

On désigne cette opération par les mots de licher harpe ou jeter harpe.

Lorsque on a pu par la précaution de licher harpe à l'extrémité du mur d'une construction que l'on veut relever, on a obtenu un nouveau fil faut former harpe par arrachement, en démolissant un peu l'extrémité du mur. Dans ce cas, comme dans celui de harpe-anciennes formées en leur temps, il est indispensable pour assurer la solidité de la construction nouvelle, de bien tenir compte du tassement possible des matériaux.

Lorsqu'il s'agit simplement d'interrompre la construction d'un mur du jour au lendemain, on l'arrête par un profil en escalier qui, de même que le profil en crémaillère dont le vent d'être parti, prend le nom de déharpement. V. MAÇONNERIE, Mur, etc.

Harpe (RUE DE LA). Cette rue est une des plus anciennes du vieux Paris. Elle descendait jadis de l'ancienne place Saint-Michel, située près du Luxembourg, au point du même nom, en descendant de ses rebords une foule de rues. Aujourd'hui, le boulevard Saint-Michel la remplace jusqu'au boulevard Saint-Germain; en outre, l'exhaussement du sol de la nouvelle arrière municipale a fait que la partie de la rue de la Harpe qui essaye d'aboutir à son ancien but, se trouve en contre-bas du boulevard. De cette mauvaise situation provient l'isolement dans lequel se trouve cette rue, qui fut une des plus vivantes du vieux Paris. La rue de la Harpe était la rue des écoles par excellence: elle descendait en pente rapide, avec des angles et des ondulations incommodes; la plupart de ses maisons avaient un cachet de vétusté tout particulière.

Voici l'origine de son nom: en 1247, il existait devant la deuxième maison à droite, au-dessus de la rue de Mécon, une enseigne qui ornait la boutique d'un luthier, et représentait un arc et une flèche jointe à la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

La rue de la Harpe fut la promenade favorite du pays latin, qui avait pour royaume les rues Saint-Jacques et de la Montagne-Sainte-Genève; et dans l'Université de Paris, elle porta aussi les noms de la harpe, qui donna son nom à la rue.

HARPEAU s. m. (ar-pé; h asp. — rad. harpe, qui a signifié croc). Mar. Grappin d'abordage.

HARPEGÉ et HARPEGÉE. V. ARPEGE et ARPEGEE.

HARPELÈME s. m. (ar-pé-lé-me). Bot. Syn. de ROTHE.

HARPELORE s. m. (ar-pé-lo-re). Entom. V. ARPELORE.

HARPER v. a. ou tr. (har-pé; h asp. — rad. harpe, qui a signifié croc). Prendre et serrer fortement avec les mains.

— v. n. ou intr. Manéger. Se dit d'un cheval qui lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre, sans plier le jarret, ou qui les lève toutes deux, en même temps et avec précision, ce qui est un signe d'épavin sec.

HARPER (Robert-Goodloe), homme politique américain, né à Fredericksburg (Virginie) en 1755, mort à Baltimore en 1825. Tout jeune encore, il prit part à la dernière campagne de la guerre de l'indépendance, puis s'exerça la profession d'avocat à Baltimore. Devenu membre de la Chambre des représentants, Harper s'y signala par son éloquence, fut un des plus chauds défenseurs de l'administration de Washington et d'Adams, et fit ensuite partie du Sénat. Ses *Œuvres choisies*, qui se composent d'écrits politiques, ont été publiées à Baltimore (1814, in-80).

HARPER'S-FERRY, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Virginie, dans une situation pittoresque sur le Potomac, à 17 kilom. E. de Charlottesville; 5,700 hab. Commerce actif. Très-importante manufacture d'armes et arsenal fédéral. Cet arsenal tomba au pouvoir des confédérés le 18 avril 1861, et fournit ainsi aux sécessionnistes une grande quantité d'armes. Cette ville est encore tristement célèbre par la tentative d'insurrection abolitionniste faite par John Brown, qui paya de sa vie ce généreux effort, le 17 octobre 1859.

HARPERSFIELD, bourg des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, comté de Delaware; 2,500 hab.

HARPE s. f. (ar-pé; h asp. — du gr. harpe, faux). Crust. Genre de trilobites.

HARPHIUS (Henri), ou HENRI D'ERP, écrivain mystique flamand, né à Erp, village de Brabant, d'où vient son nom latinisé, mort à Malines en 1478. Il devint supérieur des franciscains de Malines, voyagea en Italie, se fit connaître par des ouvrages mystiques, dont Bossuet fit peu de cas, comme étant d'un visionnaire « livré à la chaleur de son imagination », et à l'insu d'un grand renom de sainteté parmi les franciscains, qui l'honorent comme bienheureux. Harphius doit surtout sa réputation à une théologie mystique en trois livres, qui parut d'abord en flamand (Anvers, 1802), et qui a été traduite en latin par le P. Blomeven, sous le titre de *Directorium curarum contemplativorum* (Cologne, 1513, in-80). Cet ouvrage, auquel on a joint trois autres écrits d'Harphius, également mystiques, a été réédité un grand nombre de fois, et traduit en français par M^{me} E. B. (Paris, 1552), par La Motte-Romancourt (Paris, 1817). On lui doit, en outre: *Sermones* (Nuremberg, 1481); *Speculum aureum decem præceptorum Dei* (Mayence, 1474); *Speculum perfectionis* (Venise, 1524); *De mortificatione pravorum affectuum* (Cologne, 1500, etc.). Tous ces écrits sont empreints d'un mysticisme exalté, d'autant plus propre à égarer l'esprit qu'il flatte davantage l'imagination.

HARPIDÉ adj. (ar-pi-dé; h asp. — de harpe, et du gr. eidos, aspect). Crust. Qui ressemble au genre harpe.

— s. f. pl. Famille de trilobites qui comprend le seul genre harpe, et que l'on trouve dans les terrains siluriens et dévoniens d'Irlande, de Bohême et des bords du Rhin.

HARPIE s. f. (ar-pi; h asp. — gr. harpia, de harpazein, ravir, qui provient de harpe, croc, faux. Le grec harpe est sans doute pour sarpé, comme l'indique le latin serpe, émonder, d'où notre serpe, et surtout l'ancien slavie serpu, faux, russe serpu, illyrien sarp, polonais sierp, bohémien srp, etc. C'est là sans doute un nom fort ancien, mais d'une origine encore incertaine. Peut conjecturer pour le grec un composé du préfixe a, sanction, et avec, et de la racine rap, prendre, qui se montre dans le latin rapio et ailleurs). Mythol. Monstre fabuleux, ailé, ayant un visage de femme, le corps d'un vautour, des ongles crochus, et qui se représentait comme excèsivement vorace. V. l'art. suivant.

— Par anal. Femme méchante: *D'abord parurent des canons sur lesquels des HARPIES, des larvonnaises, des filles de joie montées à califourchon, tenaient les propos les plus obscènes et faisaient les gestes les plus immondes.* (Chateaub.).

— Mamm. V. HARPIE.

— Ornith. Genre d'oiseaux rapaces, voisin des pygargues: *Les HARPIES sont de grands oiseaux de rapine.* (Z. Gerbo.).

— Encycl. Ornith. Les harpies forment un genre d'oiseaux de proie ignobles, caractérisés par un bec grand, très-fort, à mandibule supérieure très-crochue; des ailes très-courtes; des tarses très-gros, robustes, à moitié enflées; des doigts armés d'ongles longs et

très-forts. On n'en connaît jusqu'à présent qu'une seule espèce, appelée par les anciens *aigle destructeur*, et par Cuvier, *aigle pêcheur de poissons*. Elle habite la Terre, Céléno et plus particulièrement la Guyane, où elle vit solitaire dans les endroits les plus sombres et les plus retirés des forêts. Elle ressemble aux pygargues par sa forme, mais non par ses mœurs. C'est un oiseau de rapine, qui attaque, dit-on, des mammifères de grande taille; sa force est très-grande, mais on la sans doute exagérée, quand on dit que d'un seul coup de bec il peut fendre la tête d'un homme. La harpie se nourrit surtout de poissons et d'aig. Elle niche sur les grands arbres; les petits vivants de ses premiers jours de leur naissance, et mangent seuls la nourriture qu'on lui place près d'eux. Jaquin assure qu'on peut, malgré leur férocité, apprivoiser ces oiseaux, ou les prendre jeunes. Quand la harpie est irritée, elle relève, sous forme de huppe, les longues plumes de la partie postérieure de sa tête.

HARPIES ou HARPIYTES (les), divinités grecques, qui, selon la Fable, sont filles de Thaumas et d'une divinité marine, ou encore de l'Océan et de la Terre. Cette génésique, suivant M. Maury, répond tout à fait à celle que les Védas donnent aux Marouts, dont les parents sont Roudra (le dieu de l'air, dieu terrible analogue à Thaumas), et Prini, la Terre.

Les Harpies n'étaient guère autre chose, à l'origine, que la personification des tempêtes et des vents orageux. De là leurs emblèmes. On les représentait avec de longs cheveux flottants; parfois aussi, elles étaient dépeintes sous la figure d'oiseaux de proie, volant au-dessus de quadriges. C'est ainsi que, sur le beau vase de Gérjon, peint par Exécias, une Harpie à tête de femme et à corps d'oiseau plane au-dessus des chevaux d'Archippos.

Le dieu de Lyones, dans les *Annales de l'Institut de correspondance de l'Institut* (1815), a montré combien le type des Harpies a subi, chez les anciens, de variations. « En commençant par les poésies du temps d'Homère, on trouve, écrivait ce savant, que, selon Hésiode, les Harpies, filles de Thaumas et d'Electre, étaient deux divinités ailes aussi aux ailes que les vents et les oiseaux; sœurs d'Iris, elles portaient de longs cheveux, attri-bués que leur jeunesse. Leur mission était d'enlever les mortels et de les livrer aux puissances infernales. » Ces deux Harpies sont Aëlopes et Ocyptète (la tempête et la déesse au vol rapide). Certains mythologues y ajoutent Nicthobé, Ocythobé, Ocyptode, Céléno et Achéloüs.

Dans l'*Odyssée*, Pénélope, livrée à la douleur, demande aux déesses de mettre un terme à ses maux, et supplie Artémis de l'arracher à sa vie présente, comme les Harpies ravissent les bœufs de Pandarus. Cet exemple est remarquable en ce que l'on voit la protection des principales déesses de l'Olympe ne pas suffire pour garantir de jeunes mortelles contre les embûches et la surprise de génies en apparence d'un ordre inférieur. Les Harpies v. sont données comme les pourvoyeurs des Erinyes. Quelques-uns, dit Servius, les considèrent comme les Parques; c'est pourquoi elles ont reçu le nom de divinité. Le sens naturaliste du mythe explique pourquoi elles échappent au pouvoir des plus grands dieux: les Harpies qui, selon la *Theogonie* d'Hésiode, volent avec une prodigieuse rapidité entre le ciel et la terre, sont les tempêtes qui désoient et ravagent, sans que les puissances supérieures puissent les empêcher d'arrêter dans leurs fureurs. Les poètes postérieurs tendirent, au contraire, à montrer dans les Harpies les ministres des dieux, et, suivant l'expression grecque, les chiens de Zeus.

Une tradition homérique donne pour père aux coursiers d'Achille le vent Zéphyre, qui avait surpris la Harpie Podargé paisant dans une prairie au bord de l'Océan. Stésichore donnait pour mère aux chevaux des Dioscures la même divinité. Nonnus dit le cheval Xanthus et le jument Podargé nés de Borée et de la Harpie Aëlopos. Selon Eustache, Arien, coursier d'Hercule, était né d'une harpie et de Neptune ou de Zéphyre.

Ce mythe des Harpies se complique, comme tous les mythes, et se précise, à mesure que l'on avance. Le symbole devient un être réel, une divinité déterminée, dont la figure devient nette et les attributs réguliers. Essai surtout à Rome que s'opère cette transformation. Les Harpies, pour les Romains, comme nous le voyons dans Virgile, sont des monstres au visage de femme, au corps de vautour, au bec et aux ongles crochus, qui causaient la famine partout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et repandaient une odeur infecte. Elles reviennent toujours, quelques efforts que l'on fit pour les chasser. C'est ainsi qu'elles persécutent Phinée, roi de Thrace, que Calais et Zéthès délivrèrent en leur donnant la chasse, jusqu'à ce que Strion les eût vaincues dans la mer. Elles furent leur demeure. Primitivement elles avaient habité la Thrace.

La légende la plus curieuse, et en même temps la plus célèbre, que l'on raconte à propos des Harpies, est, leur attaque contre les Troyens et les compagnons d'Énée. Virgile a fait de cette histoire un des plus beaux épisodes de son poème. Énée ayant pris terre dans les Strophades, les habitants par les

Harpies, celles-ci vinrent fondre sur les viandes des Troyens, qu'elles infectèrent. Il fallut quitter le repas, et chasser les convives impudiques. Une des Harpies, Céléno, se vengea de ses persécuteurs par une prophétie menaçante, qui les effraya beaucoup, bien qu'elle ne fût pas très-effrayante. Elle leur prédit qu'un jour ils seraient réduits à manger des chiens. Or, il se trouva que ces tables étaient tout simplement des galettes. Rebus bien pueril et bien indigne du grand poète latin!

Ronsard disait aussi des Harpies, dans le premier livre de ses *Hymnes*:
« Toujours d'un craquement leur mâchoire cliquait.
.....
Ainsi bruyaient les dents de ces monstres infâmes,
Qui, du menton en haut, semblaient de belles femmes,
De l'échine aux oiseaux, et leur ventre tremblait
De faire, qui de grandeur un bourgeois ressembloit;
Et leurs jambes avaient une acrocchante forme,
En écailles armées, ainsi qu'un hippocrite. »

On a donné au mythe des Harpies différentes explications. On a cru voir dans ces monstres des corsaires qui faisaient de fréquentes excursions dans les Etats de Phinée, et dont les brigandages y causaient la famine. Cette explication s'accorde assez, dit M. Bouille, avec le récit d'Apollodore, qui rapporte qu'une des Harpies tomba dans la Tigris, sur les côtes du Péloponèse, et que l'autre vint jusqu'aux Echinas, d'où elle rebroussa chemin et se laissa tomber de lassitude dans la mer.

On a aussi confondu quelquefois les Harpies avec les sirènes, autres divinités marines, fatales aux navigateurs.

Les écrivains font souvent allusion à l'irruption des Harpies sur les tables dressées par les compagnons d'Énée; elles sont également restées, en littérature, le type de l'avidité et de la glotonnerie jointe à une haine malpropre, la personification de la cupidité et de la profanation de la messe, dont le contact impur souille tout ce qu'ils approchent.

« Bientôt le Louvre, les salles, les chambres et les conseils royaux furent remplis d'une infinité de gens qui ne les essent pas osé regarder du temps du feu roi; tous lesquels, comme vraies harpies, s'y estoient introduits par les favoris du temps, pour aider à tout ravir, sucer, ronger, piller et saccager. »

SULLY.
« Pour se faire un idée de l'audace et des méfaits du commerce qui suit tout ce qui touche à l'instar des oiseaux du lac Stymphe, il faut lire un traité récent sur la matière, tout plein de révélations formidables, et publié par M. A. Chevalier, un savant de la section des utiles. »

TOUSSENI.
« Tant que la basse intrigue, au sénat accroupi, Changera le budget en festin de harpie,
M. Léon Guéroy, son fils, fut aussi un harpie distingué, avant d'être nommé à la direction pour le sport, et de devenir le rédacteur hippique du *Sicéle*. Nous nommerons encore: M. Théodore Labarre, compositeur dramatique, auteur de *Méthode complète pour la harpe*; M. Frimouze père, successeur de Nademan dans la classe du Conservatoire, premier harpiste de l'Opéra, et son fils, qui lui a succédé dans ces deux emplois; enfin M. Félix Godefroid, harpiste belge, dont la renommée efface aujourd'hui dans ce pays les noms émus, et dont les compositions sont aussi très-estimées.

HARPOCHLOË s. f. (ar-po-klo-é — du gr. harpe, faux; chloa, herbe). Bot. Genre de plantes, de la famille des graminées, tribu des chloridées, comprenant plusieurs espèces qui croissent dans les régions tropicales.

HARPOCRATE, dieu égyptien, fils d'Osiris et d'Isis. Cette divinité n'est qu'une forme d'Horus enfant. Harpocrate était donc une personification du soleil, mais du soleil naissant, du soleil du solstice d'hiver, qui commence à peine à reprendre sa course vers l'équateur et dont les rayons sont plus faibles que jamais. Il porte le doigt à la bouche, symbole du premier âge chez les Égyptiens, et, par conséquent, commun à tous leurs dieux enfants. Les Grecs et les Romains, à l'époque où ils interprièrent les divinités égyptiennes, trompés par le symbole, firent d'Harpocrate le dieu du silence, et sculptèrent un grand nombre de types qui s'éloignèrent de plus en plus de la forme primitive dont ils avaient méconnu l'essence. Harpocrate est représenté généralement d'enfant enroulé dans un lingot, ou un enfant accroupi comme dans le sein de sa mère, ou d'un jeune homme coiffé de deux cornes allongés et fusiformes, de couleurs variées, et vivant sur les arbrisseaux, notamment sur le chèvrefeuille. Elles s'y transformèrent en nymphes ou chrysalides claires, renfermées dans des coques en bâton, de couleur soyeuse ou pyrraque. *L'Harpiptéryx* harpelle se rencontre assez abondamment en France et paraît en juillet.

HARPISTE s. f. (ar-pi-sté; h asp. — rad. harpe). Personne qui joue de la harpe: *Une excellente HARPISTE.*

— Encycl. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle qu'on a certain nombre de harpistes se fi-

rent une renommée véritable, tant en France qu'en Allemagne, en Angleterre, et en Belgique.
« L'un des premiers qui devinrent célèbres fut un nommé François-Joseph Dizi, né à Namur vers 1780, et qui, tout jeune encore, fut l'objet des faveurs du public; il eut pour élève un virtuose extrêmement distingué, un Anglais, Paris-Alvars. Ce dernier se fit surtout admirer en Allemagne, à tel point qu'un journal de ce pays l'appela un Christophe Colomb, et le félicitait d'avoir découvert pour son instrument un des riches trésors d'un nouveau monde. » Dans le même temps, on appréciait beaucoup à Paris le mérite supérieur de Krumpholtz, artiste originaire de la Bohême, et celui de sa femme, chez laquelle il avait su développer un talent plus fin et plus complet encore que le sien; cet infortuné perdit d'une façon misérable; trompé par sa femme, qu'il adorait et qui s'était laissée séduire par un drôle, il se précipita dans la Seine du haut du Pont-Neuf.

Un nombre des virtuoses allemands qui se sont distingués sur la harpe, il faut mentionner encore Hochbrucker et Hinner, qui vivaient tous deux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La France a produit, elle aussi, d'excellents harpistes. Davignon, qui était compositeur en même temps que virtuose, et qui, dit-on, ne fut pas étranger à l'enfante-ment de l'air célèbre: *Partant pour la Syrie* (Dieu le lui pardonne!) était harpiste de l'empereur, et professeur de son fils, le duc de Saxe. Il était aussi des plus remarquables, et il a laissé pour son instrument un grand nombre de compositions distinguées. L'un des harpistes les plus étonnants que notre pays ait produits est un simple amateur, Marcel Marin; il avait reçu des leçons de Hochbrucker. Ces leçons n'exercèrent qu'une mince influence sur son talent, et c'est à son génie seul que Marin dut d'être un grand artiste. Fosseuseur d'une fortune assez considérable et cultivant la musique pour son seul plaisir, Marin ne forma point d'élèves; mais il a composé pour son instrument un certain nombre de morceaux qui, s'il faut en croire M. Fétis, sont restés des modèles. Bochsa, compositeur dramatique fécond, jouissait au même temps d'une grande renommée comme harpiste; il a écrit une *Méthode pour la harpe*, qui est encore fort estimée. Cousineau père et fils, dont le talent était remarquable aussi, ont attaché surtout leur nom à une fabrique de harpes, et ont fait faire de grands progrès à la facture de cet instrument. Ensuite, François-Joseph Naderman fut à la fois aussi un excellent facteur et un virtuose distingué; c'est en sa faveur que fut créée la classe de harpe au Conservatoire. Antoine Gayet, auteur de nombreuses romances qui jouirent d'une grande vogue à l'époque de la Révolution, fut encore, sur la guitare et sur la harpe, un de nos virtuoses les plus célèbres; on croit M. Fétis, il eut la chance d'être protégé par Marat, dont il était le voisin et qui charma par son talent, ce qui démontre victorieusement la puissance de la musique.

M. Léon Guéroy, son fils, fut aussi un harpiste distingué, avant d'être nommé à la direction pour le sport, et de devenir le rédacteur hippique du *Sicéle*. Nous nommerons encore: M. Théodore Labarre, compositeur dramatique, auteur de *Méthode complète pour la harpe*; M. Frimouze père, successeur de Nademan dans la classe du Conservatoire, premier harpiste de l'Opéra, et son fils, qui lui a succédé dans ces deux emplois; enfin M. Félix Godefroid, harpiste belge, dont la renommée efface aujourd'hui dans ce pays les noms émus, et dont les compositions sont aussi très-estimées.

HARPOCHLOË s. f. (ar-po-klo-é — du gr. harpe, faux; chloa, herbe). Bot. Genre de plantes, de la famille des graminées, tribu des chloridées, comprenant plusieurs espèces qui croissent dans les régions tropicales.

HARPOCRATE, dieu égyptien, fils d'Osiris et d'Isis. Cette divinité n'est qu'une forme d'Horus enfant. Harpocrate était donc une personification du soleil, mais du soleil naissant, du soleil du solstice d'hiver, qui commence à peine à reprendre sa course vers l'équateur et dont les rayons sont plus faibles que jamais. Il porte le doigt à la bouche, symbole du premier âge chez les Égyptiens, et, par conséquent, commun à tous leurs dieux enfants. Les Grecs et les Romains, à l'époque où ils interprièrent les divinités égyptiennes, trompés par le symbole, firent d'Harpocrate le dieu du silence, et sculptèrent un grand nombre de types qui s'éloignèrent de plus en plus de la forme primitive dont ils avaient méconnu l'essence. Harpocrate est représenté généralement d'enfant enroulé dans un lingot, ou un enfant accroupi comme dans le sein de sa mère, ou d'un jeune homme coiffé de deux cornes allongés et fusiformes, de couleurs variées, et vivant sur les arbrisseaux, notamment sur le chèvrefeuille. Elles s'y transformèrent en nymphes ou chrysalides claires, renfermées dans des coques en bâton, de couleur soyeuse ou pyrraque. *L'Harpiptéryx* harpelle se rencontre assez abondamment en France et paraît en juillet.

HARPISTE s. f. (ar-pi-sté; h asp. — rad. harpe). Personne qui joue de la harpe: *Une excellente HARPISTE.*

— Encycl. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle qu'on a certain nombre de harpistes se fi-

ques, ouvrage d'une grande importance, qui contient l'explication des termes légaux et politiques et de nombreuses et utiles informations sur les antiquités, l'histoire, la littérature, la législation civile et politique d'Autriche. Le *Dictionnaire* d'Harpocrate a été imprimé pour la première fois avec les scholies d'Ulpien sur les *Philippiques* de Démétrius (Venise, 1593). La meilleure édition est celle de Leipzig (1824, 2 vol. in-8).

HARPOISE s. f. (ar-po-ise; h asp. — rad. harpe, croc). Pêche. Pièce de fer recourbée, qui termine le harpon. A Filin auquel est attaché le harpon qu'on lance aux gros cétacés.

HARPON s. m. (ar-pou; h asp. — rad. harpe, qui a signifié croc). Pêche. Espèce de dard armé d'une pointe emmanchée, dont on se sert habituellement pour la pêche des cétacés et des gros poissons: *Jeter le HARPON. Lancer le HARPON.*

— Anc. mar. Grappin tranchant qu'on fixait à l'extrémité de chaque vergue, et qui servait à couper les cordages de l'enfermé dans l'abordage.

— Anc. art. milit. Gros javaloit attaché à une corde qui servait à le retirer après qu'on l'avait lancé.

— Constr. Barre de fer ou de bronze coudée à l'un des bouts, pour relâier entre elles deux pièces de construction.

— Techn. Scie composée d'une grande lame ayant une poignée à chaque bout.

— Méd. Trocort muni d'une porte latérale dans laquelle les fibres s'accrochent, lorsqu'on l'appareille dans un muscle, pour vérifier s'il est atteint de l'ichinos.

— Encycl. Pêche. Le harpon se compose d'un large fer de flèche, à pointe triangulaire, bien acérée, attachée à un manche en bois, de 2 mètres de longueur environ. Ce manche est terminé par un anneau auquel est attachée une corde. Le harpon, quelquefois empoigné par un petit tube d'écaille de poisson qui éclate dans le corps de l'animal, est aujourd'hui lancé au moyen de la poudre à une distance beaucoup plus grande qu'autrefois, et dirigé plus sûrement par une bouche à feu. L'art du baleinier vient encore de faire de nouveaux progrès, car on attaque maintenant la baleine avec des bombes-lances qui portent une mort certaine dans les yeux de l'animal. Ainsi sont diminués les dangers du métier de pêcheur; dans les dernières convulsions de l'agonie du gigantesque cétacé.

HARPONÉLLY, district de l'Indoustan anglais, présidence de Madras; ch.-l., Harponé.

HARPONNAGE s. m. (ar-po-na-je; h asp. — rad. harponner). Pêche. Action de harponner; pêche avec le harpon.

HARPONNÉ, adj. (ar-po-né; h asp.) part. passé du V. Harponner. Balcon harponné.

HARPONNER v. a. ou tr. (ar-pou-né; h asp. — rad. harpon). Saisir, percer avec le harpon: *HARPONNER une baleine, un cachalot.*

— v. n. ou intr. Lancer le harpon: *Etre habile à HARPONNER.*

HARPONNEUR s. m. (ar-po-neur; h asp. — rad. harponner). Pêche. Matelot chargé de lancer le harpon: *Un ou deux HARPONNEURS sont désignés pour chacune de ces chaloupes pécheuses.* (Lacép.).

HARPONNIER s. m. (ar-po-ni-er; h asp. — rad. harpon). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de heron: *Le HARPONNIER paraît être le crébiter.* (V. de Bonmare).

— Bot. Nom vulgaire du rosier sauvage ou églar.

HARPSWELL, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat du Maine, sur la presqu'île de Merryconag; 2,500 hab. Bon port et commerce actif.

HARPULE s. f. (ar-pu-le; h asp. — dimin. de harpe, genre de mollusques). Moll. Syn. de VOLUTE, genre de mollusques gastéropodes.

HARPULIS s. f. (ar-pu-li; h asp. — dimin. de harpe). Bot. Syn. de CUFANIE.

HARPUR s. m. (ar-pur; h asp. — du gr. harpe, faux; oura, queue). Ichthyol. Syn. d'ACANTHUR.

HARPIE s. f. (ar-pi; h asp. — du gr. harpia, harpie). Mamm. Syn. de CÉPHALOTE, genre de mammifères chiroptères.

— Ornith. Syn. de HARPIE.

— Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, formé aux dépens des bombyx.

— Encycl. Entom. Les harpies sont des papillons nocturnes, peu remarquables par leurs couleurs, mais dont les chenilles sont très-curieuses par leur forme bizarre. Ces chenilles sont gibles, gibbeuses, à quatorze pattes, à anneaux séparés par des incisions profondes, surmontés de crochets, le dernier terminé par une pointe aiguë ou par deux filets divergents. Dans une des espèces, les pattes, écailleuses, sont longues et articulées comme celles d'une araignée. Ces chenilles vivent sur les arbres. La chrysalide est convenue dans une coque moelle, placée entre les feuilles, ou dans une coque dure, appliquée sur les arbres et de même couleur que leur écorce.

chef, au milieu du XVI^e siècle, Charles d'HARRACH, élevé à la dignité de comte en 1616, favori de l'empereur Ferdinand II, créé comte de Harrach et Ornon-HARRACH, archevêque de Prague et de Trente, cardinal, un des plus fougueux adversaires des protestants de la Bohême. Deux autres de ses fils, CHARLES-ANTOINE et ORNON-FRÉDÉRIC, furent les auteurs de deux livres, dont la dernière surtout a produit plusieurs personnages remarquables. Parmi ceux-ci, il faut citer: Ferdinand-Bonaventure d'HARRACH, né en 1637, mort en 1706, qui devint ambassadeur d'Espagne, et fut de vains efforts pour conserver la succession d'Espagne à la maison d'Autriche, lors du testament du roi Philippe IV. Il a laissé un ouvrage intitulé: *Mémoires et négociations secrètes* (La Haye, 1720). — Un de ses fils, Aloys-Louis-Thomas-Raymond, comte d'HARRACH, mort à Vienne en 1742, remplace comme ambassadeur en Espagne, et devint vice-roi de Naples en 1728. — Un frère du précédent, FRÉDÉRIC-AUGUSTE-GERVAIS-PROTAIS, mort en 1749, devint gouverneur général des Pays-Bas. — Un autre frère, JEAN-JOSEPH-PHILIPPE, mort en 1764, fut feld-marchal général (1723), et président du conseil aulique de guerre